

УДК 811.133.1'42

ББК Ш147.11-5

Асфане Пурмазаэри*Париж, Франция**Тегеран, Иран***Afsaneh Pourmazaheri***Paris, France**Téhéran, Iran***АКСИОЛОГИЧЕСКОЕ ОПИСАНИЕ «ЧУЖОГО».
СИТУАЦИЯ АВТОРСКОГО СУБЪЕКТИВИЗМА****DESCRIPTION AXIOLOGISEE DE L'AUTRE.
LE CAS DE LA SUBJECTIVITE AUCTORIALE**

RÉSUMÉ. Le récit de voyage, qui, de par sa nature factuelle et descriptive, est censé être a priori une description objective et exacte de l'univers référentiel de l'Autre, s'avère englober, en pratique, des représentations dites « approximatives » et « évaluatives ». La distance culturelle et la subjectivité de l'auteur minimise les données descriptives pertinentes et ouvre la voie à des jugements préétablis (liés majoritairement à la représentation doxique de l'Autre). Dans cet article nous tentons de découvrir le fonctionnement linguistique du préjugé et du discours axiologique de manière générale. Celui-ci repose sur le principe allusif et le jugement sur l'Autre suppose une comparaison implicite à une norme donnée comme notoirement connue. Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans le traitement descriptif du référent dans notre corpus de récit de voyage, surtout ceux qui se rapportent au XIXe siècle, avec toute la charge historique, le rapport avec l'Autre qui s'instaure durant cette période marquée par l'orientalisme et le regard que porte l'Occident sur l'Orient, est la prise en charge du discours par ses sujets. Les commentaires des écrivains voyageurs seront donc analysés à l'aune des critères axiologiques et des catégories de l'objectif-subjectif qui sous-tendent les récits de voyages.

MOTS-CLÉS: axiologie, subjectivité, altérité, péjoratif, description, récit de voyage.

Auteur: *Afsaneh Pourmazaheri, Docteure en linguistique et analyse du discours à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Doctorante et enseignante de la littérature française et comparée à l'Université de Téhéran; adresse: 17, rue de la Sorbonne, 75231, Paris, Cedex 05; e-mail: pourmazaheri@ut.ac.ir.*

Afsaneh Pourmazaheri*Paris, France**Teheran, Iran***AN AXIOLOGIZED DESCRIPTION OF THE OTHER
THE CASE OF THE AUCTORIAL SUBJECTIVITY**

ABSTRACT. The travel narration, which by its factual and descriptive nature is supposed to be a priori an objective and exact description of the referential universe of the Other, appears to cover, in practice, so-called "approximate" and "evaluative" representations. The cultural distance and the subjectivity of the author minimizes the relevant descriptive data and opens the way to pre-established judgments (mostly related to the doxic representation of the Other). In this article we try to discover the linguistic functioning of prejudice and axiological discourse in general. The latter is based on the allusive principle and the judgment on the Other implies an implicit comparison with a given norm as well-known. We are especially interested in the descriptive treatment of the referent in our corpus of travel narration, especially those related to the nineteenth century, with all the historical burden, the relationship with the Other that takes place during this period marked by Orientalism and the West's view on the East and finally the taking over of discourse by its subjects. The comments of the traveler writers will be analyzed according to the axiological criteria and the subjective-objective categories that underlie the travel stories.

KEYWORDS: axiology, subjectivity, alterity, pejorative, description, travel story.

About the author: *Afsaneh Pourmazaheri, PhD in linguistics and discourse analysis at Sorbonne University Nouvelle-Paris 3, PhD student and lecturer of comparative and French literature at the Tehran University; address: 17, rue de la Sorbonne, 75231, Paris, Cedex 05; e-mail: pourmazaheri@ut.ac.ir.*

Axiologie idéologique : entre l'éthique et la morale

Pratiquement, nous pouvons considérer l'axiologie¹ comme le synonyme de « philosophie des valeurs ». La valeur morale est ce qui guide le jugement moral des individus. Ce sont les idéologies, les religions et les sociétés humaines qui transmettent ces valeurs. L'axiologie se définit donc comme science des valeurs morales et théorie des valeurs (*axios*) dotée d'une potentialité de prescrire et, d'après Henry Duméry, passe « tout naturellement de l'[ontologie](#) au jugement de valeur » (Duméry 2016 : axiologie). Pour certains, comme pour Nietzsche ou Max Scheler, l'axiologie établit une hiérarchie entre les valeurs, dont les valeurs générales liées à l'argumentation du « bien » et du « mal »,² et possède deux parties : « l'esthétique » et « l'éthique » (Marchetti 1992). C'est surtout cette dernière qui nous intéresse dans l'étude des jugements de valeurs qui visent une société, a priori, discriminée dans le rapport entre l'Orient et l'Occident du XIX^e siècle.

Ce jugement de valeur vis-à-vis de l'Autre est également lié, dans une optique plus personnelle, à la morale. Elle englobe « l'ensemble des normes propres à un individu, à un groupe social ou à un peuple, à un moment précis de son histoire par un raisonnement conscient » (Arnsperger, Van Parijs 2003 : 9). La morale est, la plupart du temps, reliée à une tradition historique qui « discrimine ce qui est de ce qui doit être, d'après le dogme » (Massé 2000 : 24). Différentes formes de conséquentialisme liées à la morale sont donc proposées à savoir l'altruisme, l'égoïsme et l'utilitarisme qui cherche successivement à bénéficier, l'autre, le soi et la majorité de ses membres. Dans le cas qui nous concerne, nous nous sommes intéressée à la deuxième et troisième formes, car dans l'optique égoïste et utilitariste, les droits et les bénéfices de soi et des siens prévalent sur ceux de l'Autre et des autres. Ainsi cette dichotomie « Soi vs Autre » se trouve à la base de toute analyse à visée axiologique car l'auteur voyageur ne peut en aucun cas manquer de livrer une description impartiale du référent réel. L'intrusion de ses jugements et positionnements, clairement repérable dans son texte, perturbe la représentation neutre du texte et finit par révéler sa vision biaisée et axiologisée.

L'axiologie discursive: la subjectivité idéologique

La subjectivité discursive a partie liée avec la notion de responsabilité du sujet parlant lorsqu'il « prend la parole » (Maingueneau 2000 : 189) pour décrire l'Autre. « Le discours n'est discours que s'il est rapporté à une instance qui à la fois se pose comme *source des repérages* personnels, temporels, spatiaux et indique quelle *attitude* il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son interlocuteur (processus de modalisation) » (*Ibid.*). Notre but est de traiter le problème dans une optique axiologique. Le traitement du sujet est donc situé au centre des investigations de l'analyse du discours. Les travaux des structuralistes, surtout les althusserianistes, suppose une théorie de « l'assujettissement » (Grzmil-Tylutki 2011 : 249). D'après eux, l'idéologie est une force sociale et toute communication est toujours idéologique. Autrement dit, on peut dire que l'idéologie interpelle le locuteur et le pousse à devenir « sujet » (*ibid.*).

Dans « L'idéologie : une notion bien embarrassante » (2007) Maingueneau souligne que l'idéologie constitue la première étape de l'analyse du discours car elle « signifie une science des idées, des systèmes de pensée et plus largement, de leur cohérence » (Maingueneau, 2007 : 249). Au XIX^e siècle (siècle qui nous concerne dans ce travail), l'idéologie entrant dans les milieux sociaux prend une connotation péjorative pour représenter « un monde illusoire, faux, résultat d'une manipulation » (Grzmil-Tylutki 2011 : 249).

Dans cette optique discursiviste, on prétend que la « communauté discursive n'existe que dans et par ce qu'elle énonce ou ce qu'elle peut énoncer. La communauté discursive fait partie du discours » (*ibid.*). L'appartenance à « la même sphère des attitudes socio-langagières, aux mêmes formations imaginaires » (Grzmil-Tylutki 2011 : 249) se manifeste à travers la parole. Le comportement langagier provient de la logique commune, c'est pourquoi nous remarquons que parfois le terme « idéologie » est discriminé au profit de celui de « doxa » surtout par les linguistiques comme Maingueneau. Ce dernier terme, la doxa, est défini comme un « ensemble de données

¹ . L'étude ou la théorie d'*axion*, c'est-à-dire de ce qui est « digne d'estime », de ce qui vaut, de ce qui est objet d'un [jugement](#) de valeur.

² . Revue de la France et de l'étranger 1890, juillet - décembre, vol. XXX, pp. 466-479.

axiomatiques, (...) propre à une communauté précise, souvent minoritaire » (Prokop 2008 : 164). En reconnaissant la place déterminante du sujet parlant dans l'analyse du discours, nous pourrions affirmer que le traitement de la notion d'«axiologie» est certes essentiel. Evoquer la question de l'axiologie nécessite la présence d'un sujet-énonciateur car celui-ci vit en permanente interaction avec le monde et avec les autres. L'auteur-voyageur se trouve donc dans l'«axiosphère» (Grzmil-Tylutki 2011 : 251) où il se trouve continuellement face aux choix de valeur d'ordre épistémique, esthétique, éthique (morales), vitales, ressenties (hédonistes), etc. (Puzynina 1992).

D'après Charaudeau «à chaque énoncé, on peut trouver une signification en dehors du contexte grâce à l'activité référentielle relevant de la connaissance morpho-syntaxique de cet énoncé» (Charaudeau 1988 : 71) qu'il appelle «la symbolisation référentielle» (Charaudeau 1988 : 73). Contrairement à cette symbolisation ou «conceptualisation» (Grzmil-Tylutki 2011 : 252), nous nous trouvons face à l'implicite qui s'explique de la sorte : «le même énoncé n'acquiert de sens qu'émergé dans des conditions de production précises et dans l'intentionnalité du sujet» (Charaudeau 1983 : 18). Par conséquent, nous pouvons affirmer que tout discours est axiologique parce que toute activité du sujet parlant se fait à travers des choix qu'il fait dans son discours et que celui-ci se définit fondamentalement «en termes de relation» (Grzmil-Tylutki 2011 : 252).

Bipolarité de jugement de valeur

Cette problématique relève de la linguistique de l'énonciation et des théories linguistiques de l'expression de la subjectivité et de l'évaluation. Nous tenterons donc de procéder à notre analyse de corpus en suivant cette optique. La linguistique de l'énonciation essaie de repérer l'inscription du sujet parlant à l'intérieur de l'énoncé dont le traitement de la subjectivité (c'est-à-dire l'expression d'une évaluation) et de l'axiologie, à l'instar des travaux de Kerbrat-Orecchioni (1997) en constituent une grande partie. Celle-ci considère qu'«une étude de la langue hors situation d'énonciation n'a pas de sens» (Kerbrat-Orecchioni 1997 : 87) car sans la contextualisation le repérage des éléments évaluatifs ou axiologique n'est pas possible. Nous sommes donc en mesure de présenter deux formes évaluatives, à la suite du classement fait par Kerbrat-Orecchioni (1997) dont «la forme axiologique» (entre autres) qui s'intéresse à la distinction dichotomique entre le mélioratif et le péjoratif.

Nous allons donc nous intéresser de plus près à la façon dont se manifeste une évaluation dans le contexte discursif de notre corpus. Cette expression évaluative ou axiologique manifeste dans une polarité des thèmes mélioratifs ou péjoratifs dont la cohérence dépend en grande partie de leur contexte d'apparition. Car, tout contexte particulier est capable d'altérer «la polarité initiale d'un terme» (Boubel 2013 : 2). C'est pourquoi il arrive même aux auteurs d'employer un terme positif lorsqu'il s'agit d'une description péjorative et vice versa, ce qui relève, dans ce cas, du domaine de l'implicite. Contrairement à l'axiologie positive dans les adjectifs évaluatifs (épithète ou attribut), nous remarquons des cas où il y a un sous-entendu péjoratif doté d'une connotation négative. Dans l'exemple suivant, la locution «bande de brave» implique une idée négative car la charge évaluative du mot «bande» et du mot «brave» (utilisé par un individu qui se croit supérieur surtout dans le contexte altéritaire) entraîne une connotation péjorative qui n'est pas repérable sur le plan formel :

Ils vivaient, il est vrai, de notre argent, mais leur sens moral n'allait pas jusqu'à nous en savoir gré; bien au contraire, tous les Arabes nos voisins, rampants quand ils avaient besoin de nous, s'exprimaient entre eux sur notre compte en termes peu aimables et protégeaient cette bande de braves qui venaient de Turquie pour voler ces chiens de chrétiens nouvellement arrivés dans le pays. (Jacques de Morgan, Mission scientifique en Perse en dix volumes en 1889-1891: 67)

Dans les deux extraits suivants, cette altérité est signalée dans le premier exemple par «simple et bon» pour marquer la distanciation culturelle, et dans le second exemple par «le bon Haji-Abbas» qui produit une distanciation sociale. Quoiqu'il en soit, l'adjectif évaluatif à l'apparence positive est en l'occurrence utilisé dans un but autre que celui de sa dénotation première :

Nous commençons de connaître le caractère simple et bon de l'ancien asiatique. Les habitants apprennent que deux personnes de notre caravane sont égarées ; de suite par un pur mouvement de bonté, sans y être invités, ils envoyèrent dans tous les

environs des hommes armés pour faire des recherches. (Claude Mathieu comte de Gardane, Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse effectué 1807-1808, 1809 : 9)

Aujourd'hui, que faire? Après le repos méridien, allons fumer un kalyan et prendre un sorbet à la neige chez le bon Hadji-Abbas, qui a promis de nous conduire un de ces jours au tombeau du poète Saadi et à celui du noble Hafiz. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 95)

Ce n'est pas toujours sur le plan sémantique que joue cette ambiguïté, il arrive qu'une évaluation positive soit suivie d'un jugement syntactique négatif qui ne porte pas atteinte au jugement même mais au référent qui fait office de destinataire de l'évaluation négative :

Neuf heures un quart de Seid-abad à Tikmetach: 50 maisons. On trouve ici des eaux claires et salubres, ce qui est rare en Perse. Beaucoup d'arbres fruitiers, et surtout de grenadiers qui produisent des fruits excellents. A une lieue, ruines d'un caravansérail, et au« dessus à gauche, celles d'une forteresse, dont les restes sont imposants. (Claude Mathieu comte de Gardane, Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse effectué 1807-1808, 1809 : 40)

Cette superbe cité, regardée comme le séjour le plus agréable et le plus délicieux de toutes les résidences des grands pays, n'est plus qu'une misérable ville ruinée, et bientôt ce ne sera, comme tant d'autres, qu'un triste amas de décombres. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :85)

Nous remarquons ci-dessus comment la locution « des eaux claires et salubres » qui évoque une impression positive, est complétée par la proposition explétive négative « ce qui est rare en Perse » dont l'usage est purement facultatif. En ce qui concerne les adjectifs évaluatifs « superbe », « agréables », « délicieux » dotés d'une charge axiologique positive, les groupes nominaux « misérable ville ruinée » et « amas de décombres » les orientent vers une péjoration. C'est cette évaluation négative qui l'emporte car celle qui exprime une valeur méliorative est absente dans les traits qui caractérisent notre référent décrit. La contiguïté des éléments d'évaluation péjorative et méliorative est un phénomène que l'on constate en récurrence dans ce type de corpus. Cela crée certes un effet de style mais il est vrai que cette méthode appliquée à la description du référent réel dans un tel corpus où la vériconditionnalité et la fidélité à la description proche de la réalité sont une nécessité, porte atteinte à la description et à la compréhension du texte. Cela montre également son instabilité dans le positionnement vis-à-vis de l'Autre à cause de sa connaissance partielle du monde référentiel dans lequel il se trouve. Nous pouvons donc affirmer que ce positionnement mélioratif ou péjoratif ne manque pas de tergiversation vu l'ambiguïté du référent réel qui pousse souvent les auteurs à produire des descriptions axiologisées, vagues ou floue, de l'Autre.

Les péjoratifs absolus

Cependant nous nous intéresserons plus particulièrement dans nos d'analyses axiologiques aux formes syntactique négatives, car ces dernières dépassent largement en nombre et en occurrence celles qui expriment un jugement de valeur positive. Cela nous permet de repérer des stratégies mise en œuvre dans les formes axiologiques et évaluatives dont le décodage se fait au travers des connaissances du monde partagées et des codifications sociales. De cette façon nous serons en mesure de classer des séquences descriptives suivant leur caractère négatif absolu. L'impact de la contextualisation nous conduit directement au terme de « modifieur » qui se définit en tant qu'un phénomène lexical, syntaxique, discursif capable d'agir sur la valeur axiologique d'un lexique. Sur cette constatation, nous cherchons à rendre compte des « stratégies d'expression d'une opinion » (Charaudeau 1992 : 56) et des formes d'apparition des « modifieurs », garants d'une évaluation subjective, dans le contexte qui est le nôtre c'est-à-dire celui de la rencontre de l'Occident et de l'Orient dont la manifestation la plus probable est celle du concept de préjugé. Ainsi les formes d'apparition concrète de ces « stratégies d'expressions d'une opinion » ou des « modifieurs » convergent de manière générale sur les épithètes et des formes adverbiales de l'évaluation et moins dans les substantifs et les verbes sous-entendant la péjoration que l'on a relevées dans les extraits ci-dessous:

Au jour mourant, nous regardons s'engouffrer au-dessous de nous, dans l'ogive du portique, deux cents chameaux pour le moins, attachés à la file; d'étonnants chameaux

parés avec une pompe barbare; ayant des plumets sur la bosse, des queues de coq sur le front, des queues de renard aux oreilles, des fausses barbes faites de coquillages enfilés. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 266)

Les Louris, entre autres, se livrent à des actes de dépravation à peine croyables. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :125)

Les chambres toutes petites, où l'on nous fait asseoir sur des coussins, ont des plafonds en arabesques et en alvéoles; elles s'éclairent à peine, sur des cours sombres, aux murs ornés de faïences ou bizarrement peinturlurés de personnages, d'animaux et de fleurs. (Jacques de Morgan, Mission scientifique en Perse en dix volumes en 1889-1891: 232)

Dans les exemples qui précèdent nous remarquons une fréquence considérable des occurrences épithétiques péjoratives notamment celles du type « barbare » et des locutions nominales « une race de barbare », « des actes de dépravation » et des formes verbales « péjorativisées » par rapport à leur forme « normale » comme « peinturlurer » dont la définition exacte est « peindre sans gout et sans connaissance » (pour lequel l'auteur aurait pu choisir le verbe « peindre » qui, au niveau sémantique a le même sens mais dépourvu de dimension péjorative).

Jugement de valeur à l'apparence généralisée

Le préjugé apparaît quand la description favorise les discours antérieurs posés comme des axiomes. Dans ce genre de situations énonciatives les énoncés assimilent une charge évaluative et tendent à devenir des formules réductrices. Cette réduction d'ordre axiologique invite le lecteur à s'approprier les perspectives et les présupposés révélateurs du préjugé. Nous sommes donc en mesure de démontrer la présence d'un jugement préalable, préconçu et préfabriqué dans le discours du voyageur européen en Orient au XIXe siècle. La perception même de l'altérité est conditionnée et formée dans l'esprit du voyageur-énonciateur avant qu'il se trouve dans l'univers qu'il est censé décrire. Les éléments qui altèrent ou préconstruisent la description sont les données, les impressions ou les paramètres qui forment la culture et l'environnement socio-politique du voyageur. Sur le plan syntactique et formel, des préjugés apparaissent dans les schémas préétablis reposant, majoritairement sur le principe de l'allusion et de la généralisation.

Dans la majeure partie des cas de figures, dans les énoncés nous assistons à un effacement des traces de l'énonciation. Cette forme donne une sorte de légitimité au discours en le présentant comme un fait vrai et universellement admis. Berrendonner préfère le concept de « On-vérité » (Berrendonner 1982) car d'après lui l'énonciateur présente le fait dont il est témoin comme une vérité partagée par un grand nombre de personnes, en l'occurrence les Européens, par le filtre descriptif qu'il opte pour voir, comprendre, connaître et décrire l'Autre. Ces énoncés possèdent généralement une apparence neutre qui se rapproche de la « définition » de par leur apparence générale renforcée surtout par le présent gnomique et la copule « être » :

Les Persans d'aujourd'hui sont le peuple le plus menteur de la terre. Il serait difficile de s'exprimer à leur égard avec un laconisme plus énergique (...). (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :18)

Les Persans poussent très loin l'amour propre national ; ils vantent avec emphase la beauté des jardins de Chiraz, les fruits délicieux de Yezd et les monuments d'Ispahan. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :20)

En un mot, le Turc rend service dans le moment et sans rien dire ; le Persan parle beaucoup, déclare avec emphase qu'il fera, et ne fait presque jamais ce qu'il annonce. Le Persan se distingue du Turc par des idées beaucoup plus libérales, par l'esprit de curiosité et l'amour des nouvelles choses. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :17)

Les Orientaux ne connaissent point ces rapports combinés, ces règles de proportion, ces nuances de goût, qui règnent dans nos appartements, et qui plaisent plus par l'ordre et la symétrie (...). C'est le seul genre de richesse et de luxe dont les Persans font cas. Tout ce qui frappe les sens leur paraît seul grand et magnifique ; ce qui n'est pas or ou pierre précieuse n'est, à leurs yeux, d'aucun mérite. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :60)

On voit l'art avec lequel les habitants distribuent les eaux dans leurs jardins. On

passe près du petit village d'Ali-khé. La race de ses chevaux est renommée. Les persans sont d'excellents cavaliers. (Claude Mathieu comte de Gardane, Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse effectué 1807-1808, 1809 : 32)

Dans les exemples que l'on a notés, le nom ethnique sujet est majoritairement situé en tête de l'énoncé suivi du prédicat au présent gnominique avec une coupole ou un verbe à la troisième personne du pluriel ou du singulier. « Les Persans d'aujourd'hui sont le peuple le plus menteur », « Les Persans poussent très loin l'amour propre national », « le Persan parle beaucoup », « le Persan se distingue du Turc par des idées beaucoup plus libérales », « Les Orientaux ne connaissent point ces rapports combinés », « Les persans sont d'excellents cavaliers ». Cette forme de généralisation synecdoques hypéronymiques n'enlève rien à l'aspect évaluatif du jugement de l'auteur envers la communauté dont il prétend livrer une description proche de la réalité.

D'autre part, le complément de nom joue un rôle important dans la production des énoncés axiologiques lorsque le substantif employé est non-classifiant et que le référent c'est-à-dire le substantif-noyau est une caractéristique morale. Dans ce cas nous remarquons que ce trait définitoire est une propriété typique et prend une coloration évaluative suivant le contexte dans lequel il évolue:

C'est donc aujourd'hui la grande solennité religieuse des Persans, l'anniversaire du martyre de leur khalife. Dans les mosquées, des milliers d'hommes gémissent ensemble; on entend de loin leurs voix, en un murmure confus qui imite le bruit de la mer. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 174)

Mais quand on a l'honneur d'être des Persans, ou des Arabes, ou des Hindous, ou même des Japonais, autrement dit, nos devanciers de plusieurs siècles en matière d'affinements de toutes sortes, des gens ayant eu en propre, bien avant nous, un art exquis, une architecture, une grâce élégante d'usages, d'ameublements et de costumes, -vraiment c'est déchoir que de nous copier. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 290)

Mais cette superbe capitale, qui faisait la gloire des Persans, n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elle était autrefois. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :57)

La vertu militaire des Persans ne les empêche pas d'être indifférents et cruels ; le Turc a une sensibilité qui part du cœur; il se plaît à soulager son semblable; les animaux même éprouvent les effets de sa bienfaisance. Le Persan n'a de sensibilité que dans la tête ; son âme est d'une excessive sécheresse. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :18)

Les substantifs ci-dessus « la grande solennité religieuse », « l'honneur d'être », « la vertu militaire » complétés tous par le complément prépositionnel ethnique « des Persans » constituent une sorte de locution prépositionnelle lexicalisée. Cela confère une forme d'impression de vérité générale car le figement syntactique renforce la valeur sémantique de la locution. Ainsi le lecteur le considère comme un fait avéré sans.

Du côté de la réception des énoncés de ce type, le lecteur a recours à son « réservoir commun de préjugés, d'images préconçues, stéréotypées » (Magri-Mourgues 1994 : 7) dans l'espoir de reconstruire l'image qui vient de lui être présentée. Quant aux épithètes ethniques, ils véhiculent une grande charge axiologique saturée de connotations et de préjugés :

La lune monte dans le ciel, où de gros nuages, qui persistent encore, la font de temps à autre mystérieuse. Escorte d'inconnus, silhouettes très persanes; pour moi, visages nouveaux, costumes et harnais vus pour la première fois. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 11)

Ne sachant pas comment se comporteraient mes roues de brouettes, je pris la précaution de construire un araba, ou voiture indigène, à deux roues pleines. Mes planches de caisses firent les frais de ce singulier véhicule; les trois voitures furent terminés en douze heures. (Jacques de Morgan, Mission scientifique en Perse en dix volumes en 1889-1891: 76)

Parmi les femmes turques et grecques, plusieurs sont douées dans leur jeunesse d'une rare beauté, qui est encore rehaussée par l'éclat du costume oriental. Les longues tresses de leurs cheveux flottent sur leurs épaules, parsemées d'une façon toute fantastique, de fleurs, de perles, et d'une petite monnaie d'or vénitienne. (Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse, 1854 : 156)

Les épithètes ethniques du type « très persane », « indigène » et « oriental », fortement réducteurs montre la conception préconstruite que l'auteur-voyageur a et

projette dans ses écrits. Ces adjectifs prêtent à leur référent un ensemble de caractéristiques dont la fonction est simplement de définir l'ethnie à laquelle ils appartiennent. L'usage délibéré et récurrent de ce genre d'adjectif révèle la subjectivité de l'énonciateur, au sens où « leur charge symbolique fait apparaître un ensemble de traits ethniques teintés de préjugés péjoratifs » (même si ces traits ne sont pas explicitement énoncés) (Amossy 1982 : 51).

Péjoration vs approximation : Les catégories floues

Les formules à enclosure révélatrices de l'approximation, dont les formes canoniques se manifestent dans les locutions du type *une sorte de*, *une espèce de*, *un type de* et *un genre de*, sont également assimilables à des expressions axiologiques en ce sens qu'elles permettent de « passer de la modalité épistémique à l'introduction subreptice d'un jugement appréciatif » (Amossy 1982 : 53). Ce double fonctionnement révèle également dans ce genre de locutions une potentialité polysémique, et la capacité de se déplacer dans son champ sémantique d'après son contexte d'apparition. Prenons les exemples ci-dessous classés suivant les formules à enclosure *une espèce de*, *une sorte de* et *un genre de* et leurs variantes:

- *(Une) espèce de, l'espèce de, cette espèce de:*

Le soleil, encore très haut, n'est plus qu'un funèbre disque jaune, terne comme un globe de lampe vu à travers de la fumée. Une obscurité d'éclipse ou de fin de monde achève de descendre sur nous. Dans l'espèce de grotte en terre noircie, qui est la chambre du caravansérail, le sable entre en tourbillons par les trous qui servent de portes et de fenêtres; on suffoque, et cependant il faut rester là, car dehors ce serait pire. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 258)

Le drap vert, collet et parements rouges, boutons jaunes, pantalons larges de toile de coton blanche, et brodequins. L'hiver, on donne de plus à chaque homme une espèce de manteau court, d'étoffe de laine très épaisse, et dont le dehors est recouvert de longs poils semblables à ceux d'une chèvre. (Gaspard Drouville, Voyage en Perse fait en 1812-1813, 1828 : 113)

- *Une sorte de, cette sorte de :*

Sept heures et demie de Kerman-chah à Muidccht, sur une petite rivière poissonneuse: 45 maisons et un caravansérail. Quoiqu'au milieu de Février, j'y ai vu semer. On compte sur la pluie. Dans les Iles de l'Archipel il y a cette sorte de bled qu'on sème à la fin de Février, et qu'on récolte à la fin de Mai. Le grain est peut, mais donne beaucoup de farine. (Claude Mathieu comte de Gardane, Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse effectué 1807-1808, 1809 : 83)

- *Un genre de :*

D'après un genre de vie aussi simple, il n'arrive guère aux Arabes d'avoir des affaires criminelles; mais, en ce cas, l'émir pourrait faire donner des coups de bâton, pendre, décapiter ou couper la barbe du coupable: on nous a assuré qu'il y avait peu d'exemples de ces sortes d'exécutions. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :219)

Leurs bagages et leurs chameaux forment une enceinte circulaire, au milieu de laquelle ils renferment la nuit leurs bestiaux qui ont mangé jusqu'au soir. Les habitants, qui sont partout fort hospitaliers, leur donnent toujours quelque chose ; et, leur genre de vie à part, ils ne sont pas malheureux, car on les voit partout de bon œil. (Gaspard Drouville, Voyage en Perse fait en 1812-1813, 1828 : 190)

Ces exemples nous semblent introduire une hiérarchisation entre les deux univers de référence qui se heurtent et qui révèlent le regard d'ordre évaluatif que le voyageur projette sur le référent qu'il décrit. Les données culturelles décrites, à part d'être présentées comme différentes ou floues dans la société réceptrice, sont dépréciées surtout parce qu'elles correspondent très peu à celles des sociétés occidentales. Ce choix de catégorisation montre que le référent décrit n'est pas désignable ou catégorisable pour l'auteur occidental. Il se trouve « hors catégorie » par rapport aux critères et à la norme commune. Cela crée incontestablement un effet de péjoration perceptible dès la première lecture du texte en question. La présence simultanée des épithètes, des verbes ou des substantifs évaluatifs négatifs du type « funèbre », « on suffoque », « système bâtard », « bled », etc. bien que parsemé de façons éparse dans le contexte aide à l'inculcation de cette impression.

L'interprétation qui découle de ce type d'énoncé dépend également de la

catégorisation du référent décrit. Quand il s'agit de décrire un artefact, ou un simple objet doté des propriétés objectives, la modalisation a tendance à porter sur l'approximation définitoire. Au contraire, lorsque la modalisation vise un trait culturel, une pratique rituelle ou un trait caractérisant un être humain, apparaissent de préférences des formes modalisatrices de nature appréciative. Ce genre de positionnement lié au jugement de valeur se manifeste la plupart du temps avec la formule *une espèce de N*, en comparaison avec d'autres formules d'approximations:

De tant de lieux traversés en pleine nuit, et que jamais on ne revoit le lendemain, que jamais on ne peut vérifier à la clarté du jour, pas un ne ressemblait à celui-ci; nous n'avions point rencontré encore cette espèce de paix. La majesté de ces grands arbres que n'agite aucun souffle, cette vallée qui ne finit pas, cette transparence bleuâtre des ténèbres, peu à peu suggèrent à l'imagination un rêve du paganisme grec. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 57)

Il veut qu'on en suive les préceptes, mais il rejette toutes les traditions des musulmans. Il consent à voir dans Mahomet un sage aimé de Dieu, mais il blâme les hommages qu'on lui rend. Il dit que Dieu, blessé de cette espèce de culte, l'a envoyé sur la terre pour détromper les hommes à cet égard, et que tous ceux qui mépriseront ses instructions mériteront d'être exterminés. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :16)

Des procédés de cette forme se manifestent en récurrence dans les corpus du type « récit de voyage » et préparent le terrain pour l'apparition de l'interdiscours basé sur le préconstruit. D'après ces formes préfabriquées, les grilles et les critères occidentaux sont des exemplaires de la catégorie évoquée. Ainsi d'autres formes s'avèrent être inférieures ou incomplètes, ce qui résulte d'une description teinté de péjoration.

Péjoration vs non-prototypie

A côté des bivalentes formules modalisatrices à enclosure, il y a ces autres formules dont la portée évaluative est nettement plus stable. Les formules telles que *un drôle de*, ainsi que d'autres adjectifs modalisants notamment *étrange, amusant, curieux, bizarre, singulier, étonnant, rigolo, etc.* manifestent une forme explicite de subjectivité de la part de l'énonciateur. Pour que sa description tienne debout, le voyageur-énonciateur a recours à l'évaluation et aux préjugés qui sont, eux, bien présents dans sa mémoire en tant que tel avant même le voyage. Cette « mise à distance appréciative » (Amossy 1982 : 53) est un paradigme descriptif qui se manifeste à l'aide des outils de désignation modalisés tels dont nous n'évoquons que quelques exemples :

- *que une/une + adjectif évaluatif + de + substantif (ethnique/ propre/ commun)*
- *adjectif évaluatif + substantif*
- *substantif + adjectif évaluatif*
- *adjectif évaluatif + adjectif évaluatif + substantif*
- *substantif évaluatif + de*
- *le/ la/ les + plus + adjectif évaluatif*
- *adverbe (fort, bien, assez) + adjectif évaluatif*
- *verbe + adjectif évaluatif*
- *verbe + adverbe évaluatif*
- *adverbe évaluatif + adjectif*
- *coupole + adjectif évaluatif*
- *substantif + adjectif évaluatif*
- *substantif évaluatif + de*

Etrange/ étrangeté de :

Le futur vient à la rencontre de son épouse jusqu'à une petite distance; et dès qu'il l'aperçoit, il lui jette une orange et s'enfuit dans sa maison. Cette salutation, qui vous paraîtra bien étrange, devient le signal d'un mouvement général. (...) Tous les costumes des habitants ou des voyageurs qui animent ce lieu sont pittoresques et étranges. (Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse, 1854 : 402)

Un (e) drôle de/ drôlement :

De là, nous apercevons les dames campées sous les arbres, sous les tapis qu'elles ont suspendus en tendeleets; leurs voiles trempés plaquent drôlement sur leurs nez; le gentil ruisseau, devenu torrent, les a couvertes de boue; elles ont enlevé les babouches (...). D'aimable humeur quand même, car on voit un rire bon enfant secouer leurs formes mouillées... (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 303)

Des groupes nombreux de dames noires au masque blanc. Et surtout des enfants adorables, avec de drôles d'habits comme ceux de grandes personnes; petits garçons en longue robe et trop haut bonnet; petites filles aux yeux peints, jolies comme des poupées, en veste à basques retombantes, jupe courte et culotte par-dessous. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 210)

Curieux :

Nous eûmes, dans ces contrées désertes, un spectacle assez curieux, c'est le passage d'une caravane. Il en est de plusieurs espèces. Les unes sont des pèlerinages que font à la Mekke des peuples rassemblés de tous les états de l'empire ottoman. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :222)

Singulier (ère). Singulièrement:

Un objet de curiosité bien singulier, et que l'on ne trouve sans doute qu'à Ispahan, (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :66)

La longue rue de Muna se convertit alors en une foire, où le mélange de tant de nations, de langues, de costumes et de mœurs est singulièrement frappant : nulle part ailleurs vous ne retrouverez un assemblage aussi bizarre. (Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse, 1854 :299)

Etonnant :

Au reste, quand le cas exige qu'elles se portent avec diligence sur un point, elles marchent d'une manière étonnante, pour peu qu'on ait l'adresse d'exciter leur zèle ; alors elles font jusqu'à quinze pharsanges dans un jour, ce qui répond à vingt lieues de France. (Gaspard Drouville, Voyage en Perse fait en 1812-1813, 1828 : 147)

Bizarre/ Bizarrement. Bizarrie :

Coran se tait, ou que Fusage ne prononce pas, tout est abandonné à la décision du juge. Chez les Bédouins, les lois se transmettent ordinairement de bouche en bouche, et sont souvent fort bizarres. La jurisprudence est du reste très simple; les avocats sont inconnus. (Prieur de Sombreuil, les petits voyages en Perse et en Arabie, 1844 :138)

Chaque fois que j'ai eu à décrire des coutumes ou des usages singuliers, comme les mariages, les circonstances bizarres qui les accompagnent, etc. (...). Les Persans donnent pour raison de cette bizarrerie, que si une femme venait à concevoir dans ce moment, il ne pourrait en résulter qu'un enfant de sang; raisonnement tout-à-fait singulier pour un tel peuple. (Gaspard Drouville, Voyage en Perse fait en 1812-1813, 1828 : 151)

Particulier :

Les traditions du pays prétendent qu'il a été élevé par Abraham; la pierre noire qui est l'objet d'un culte particulier se trouve incrustée dans un des coins du temple (que l'on nomme la Kaaba), et tout bon musulman doit la baiser (...). (Gaspard Drouville, Voyage en Perse fait en 1812-1813, 1828 : 226)

Ces familles, répandues dans toutes les parties de l'Arabie, forment une classe distincte, et n'admettent dans leur sein aucun étranger. L'amour de la guerre est un trait particulier de leur caractère, qui a plus d'un rapport avec celui du Bédouin. Ils doivent cette ressemblance à une coutume assez singulière, qui existait déjà du temps de Mahomet. (Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse, 1854 : 293)

Extraordinaire :

Rien de plus extraordinaire que l'aspect de ces rochers, dont les nombreuses anfractuosités donnent lieu aux effets de lumière les plus singuliers (...). Les parois de la gorge, par où l'on pénètre dans cette enceinte, sont, dans la partie du défilé qui est la plus large et la plus rapprochée de la ville, creusées et sculptées d'une façon singulière. (Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse, 1854 : 268)

Nous pouvons distinguer, dans les extraits ci-dessus, un glissement de l'évaluation et un degré d'appartenance catégorielle vers un jugement axiologique explicite. La fréquence des modalisations péjoratives (et mélioratives) dans le récit de voyage est due à la nature « autobiographique » (Guérin 2003 : 52) de ce genre. Car avant de « dire l'univers étranger » (*ibid.*), l'énonciateur-voyageur « se dit soi-même dans cette rencontre avec l'autre » (Guérin 2003 : 53). Cela est valable pour tous les voyageurs, peu importe la nature de leur mission et leur profil personnel parce que la représentation des sociétés exotiques est tributaire de « leur subjectivité, leurs réactions affectives et idéologiques » (*Ibid.*).

La nature non prototypique du référent apparaît donc sous forme modalisée à l'aide des formules évaluatives et qualificatives dont la fonction est d'insister sur le fait

que le référent s'éloigne de ce qu'il devrait représenter ; d'où sa nature « drôle », « bizarre », « étrange », etc. C'est ce que l'on peut appeler la forme « altérisée » (Guérin 2003: 54) de la représentation du référent réel. De telles expressions insistent sur le sentiment d'étrangeté qu'éprouve le voyageur au vu de l'univers social qu'il découvre; mais cette distance culturelle n'est pas explicitement jugée en termes de *valeur* car cette force d'évaluation n'apparaît pas directement dans la surface de l'énoncé. Il y a une part confiée au lecteur dans l'interprétation de ce positionnement et de ce jugement de valeur par lui-même contrairement à certains autres cas où la péjoration est explicitement énoncée sans aucun scrupule

La catégorisation prototypante

Contrairement aux cas précédents, nous avons relevé des extraits dans lesquels la description du référent est fortement colorée par des jugements de valeur explicites. L'usage de certains adjectifs évaluatifs montre comment la non-prototypie confine une exclusion totale de la catégorie descriptive et fait entrer le référent réel dans la sphère des référents décrits « axiologisés » du type « bien et mal ». Dans les extraits suivants nous remarquons que l'énonciateur ne rejette pas le référent comme appartenant à une catégorie exclue de son système de valeur. Au contraire il fait entrer volontiers le référent dans sa propre catégorie descriptive où il juge, à partir de ses propres grilles de jugement de valeur, le référent comme étant explicitement inférieur. Ces formulations et jugements axiologiques abondent dans les récits de voyages surtout dans ceux appartenant au corpus du XIXe siècle, marqué par la période coloniale et les polémiques autour de la question de la supériorité de l'Occident sur l'Orient. Des adjectifs évaluatif-péjoratifs du type *fou, fêlé, repoussant, grossier, affreux, horrible, ridicule*, etc. et des adverbes dont *grossièrement, horriblement*, etc. y sont abondants:

De plus en plus il s'exalte, le vieux derviche au regard de fou; voici qu'il se met à chanter comme les muezzins, d'une voix fêlée qui chevrote, et les coups redoublent contre les poitrines nues. Toutes les dames-fantômes maintenant sont arrivées sur les toits alentour; elles couronnent les terrasses et les murs branlants. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 172)

Le pays, extrêmement sec, est favorable au traitement des plaies et les nomades sont généralement très sains, tandis que dans les villes la proportion des avariés est considérable. Gens des villes et des tentes, tous sont d'une saleté repoussante, en sorte que les affections de la peau et des yeux sont très fréquents. (Jacques de Morgan, Mission scientifique en Perse en dix volumes en 1889-1891: 67)

Ce qu'on appelle médecine en Perse n'est qu'une jonglerie grossière exercée avec une rare impudence. Cependant ceux qui s'y adonnent jouissent, surtout parmi le peuple, d'un respect qui approche de l'adoration. (Gaspard Drouville, Voyage en Perse fait en 1812-1813, 1828 : 160)

On voit les hommes et les femmes se presser en foule pour baiser cet animal privilégié et pour frotter leurs fronts contre lui, s'imaginant obtenir, par ce moyen ridicule, quelque bénédiction. (Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse, 1854 : 237)

Nous avons également noté des formes modalisantes marquées par la surmodalisation qui renforce l'idée impliquée sur le référent en question (Le Querler 1996 : 79):

Le soir, pour rentrer à la Légation de France, il faut comme toujours traverser l'affreux désert repoussant où pourrissent les bêtes de caravane. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 293)

La petite ville, c'est Enzeli; de près, un horrible amas de boutiques repoussantes, à l'usage des voyageurs, un repaire de fripons et de pouilleux, ni persans, ni russes, ni arméniens, ni juifs, gens de nationalité vague, exploités de frontière. Mais les jardins, à l'entour d'Enzeli, sont pleins de roses, de lis, d'œillets qui embaument, et les oranges poussent en confiance tout au bord de cette mer sans marée, au milieu des sables fins de la petite grève tranquille. (Pierre Loti, Vers Ispahan en 1900 : 312)

Le double usage de l'adjectif évaluatif péjoratif comme « affreux désert repoussantes » et le verbe « pourrir » qui les suit ainsi que « horrible amas de boutiques repoussant », « repaire de fripons et de pouilleux », etc. sont des exemples qui montrent la présence d'un jugement subjectif dans la description. Ce double emploi de la modalisation épistémico-appréciatif montre à quel point le référent décrit s'éloigne de

son référent réel. Celui-ci dans son propre milieu culturel n'est marqué ni par péjoration ni par approximation ou autres formes d'éloignement susceptible de rendre son appréhension difficile. De telles formules, dont la forte occurrence montre le haut degré de subjectivité des récits de voyage, sont presque inexistantes dans les textes dits scientifiques ou anthropologiques marqués surtout par l'objectivité (Adam 1990 : 45).

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons essayé d'analyser de près le fonctionnement et le contexte d'apparition des formulations évaluatives et plus précisément des préjugés et des jugements de valeurs péjoratifs. Le préjugé est basé sur le principe d'exclusion de la norme, de la catégorie appartenant au prototype. L'Autre est continuellement comparé à une norme préétablie, à certaines idées préfabriquées auxquelles il n'appartient pas. Il est donc rejeté, jugé et même humilié. Dans ce travail nous avons montré comment le récit de voyage, traité du point de vue évaluatif (péjoratif ou mélioratif) le référent réel appartenant à la sphère de l'univers de l'Autre à l'aide de pré-acquis remplaçant l'étrangeté par des schémas abstraits et figés. C'est ainsi que le discours sur l'altérité qui, au départ, était censé faire connaître l'univers étranger au lecteur, se transforme en une sorte de récit sur soi qui juge l'Autre à l'aune de son propre regard et va jusqu'à se permettre d'exprimer ses jugements de valeurs à l'écrit. Nous avons vu comment l'usage des formes syntactiques évaluatives telles que les épithètes évaluatives, les noms ethniques, la modalisation et la surmodalisation contribuent à ce transfert axiologique en les enfermant dans les formes figées préétablies. Les cooccurrences des types de désignations modalisées analysés dans notre travail mettent en lumière le positionnement énonciatif partagé par les écrivains-voyageurs au XIXe siècle, et qui nous paraît *hic et nunc* spécifique au genre viatique. L'altérité axiologisée est donc le parangon de ce genre de description et permet d'observer un mode de construction du «réel» extralinguistique dont le traitement varie dans d'autres champs d'étude voisins surtout ceux marqués par l'objectivité c'est-à-dire des récits liés à l'anthropologie et aux domaines approchants.

Corpus exploratoire

1. Drouville G. *Voyage en Perse fait en 1812-1813*. Paris: Pochard, 1828.
2. Gardane (comte de) Cl. M. *Journal d'un voyage dans la Turquie d'Asie et la Perse*, Paris Normant, 1808.
3. *Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse*. Paris, Riseler, 1854.
4. Loti P., Pirot Ch. *Vers Ispahan*. Paris 1900, 2010.
5. Morgan J. (de) *Mission scientifique en Perse en dix volumes en 1889-1891*. Paris: Ernest Leroux, 1891.
6. Sombreuil Pr. (de) *Les petits voyages en Perse et en Arabie*. Paris: Pierre Maumus, 1844.

REFERENCES

1. Adam J.-M. *et al. Le Discours anthropologique : description, narration, savoir*. Paris, Klincksieck, 1990.
2. Amossy R., Rosen El. *Les Discours du Cliché*. Paris : CDU-SEDES, 1982.
3. Arnsperger Ch., Van Parijs Ph. *Ethique économique et sociale*. Paris, La Découverte, 2003.
4. Berrendonner A. *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris : Minit, 1982.
5. Boubel N. Étude de la variabilité axiologique en fonction du contexte linguistique, soumission *CILPR XXVII* - Section 10, 2013. URL : <http://www.atilf.fr/cilpr2013/programme/resumes/e1c0baf67341a69cb3f8710027935f5a.pdf> (consulté le 14/01/2016).
6. Charaudeau P. *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique*. Paris : Hachette, 1983.
7. Charaudeau P. Une théorie des sujets du langage, *Modèles linguistiques*, t.X, fasc. 2. 1988. Pp. 67-78.
8. Charaudeau P. *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette Education, 1992.
9. Duméry H. Axiologie, *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/axiologie/> (consulté le 2 avril 2016).

10. Guerin O. Espèce de premier ministre, sorte de clarinette et autres drôles de toques, Ou quand les voyageurs y perdent leur latin, *Carnets de bord*, n°6, C. Ferreira dir., Université de Genève, département de sociologie, 2003. Pp.46-55. URL : <http://www.unige.ch/ses/socio/carnets-de-bord/revue/article.php?NoArt=53&num=6> (consulté le 2 avril 2016).
11. Grzmil-Tylutki H. L'axiologie discursive: entre l'implicite et l'explicite, *Synergies Pologne n° 8*, 2011. Université Jagellonne, Cracovie, Pologne. Pp. 247-253.
12. Kerbrat-Orecchioni *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Colin, 1997.
13. Le Querler N. *Typologie des modalités*. Caen : Presses universitaires de Caen, 1996.
14. Magri-Mourgues V. Préjugés et syntaxe, *Présence de l'Autre dans les littératures francophones*. Sainte Catharines, Canada, 1994.
15. Maingueneau D. *Analyser les textes de communication*. Paris: Nathan, 2000.
16. Maingueneau D. L'idéologie : une notion bien embarrassante, *L'idéologie en sociologie de la littérature*, N° 2, 2007. URL : <https://contextes.revues.org/189> (consulté le 2 avril 2016).
17. Marchetti A. Axiologie et poésie chez Léon Bloy, Léon Bloy au tournant du siècle, *textes réunis et présentés par Pierre Glaudes*. Toulouse : Presses universitaires de Toulouse-Mirail, 1992. Pp. 269-284.
18. Masse R. [Les limites d'une approche essentialiste des ethnoéthiques: pour un relativisme éthique critique \[archive\]](#), *Anthropologie et sociétés*, N° 24(2), 2000. Pp.13-33.
19. Puzynina J. *Język wartości*. Warszawa: PWN,1992.